

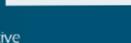
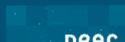
TERRITORIALISER LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE, ÉCOLOGIQUE, URBAINE ET RURALE

32^e atelier de
maîtrise d'œuvre urbaine
du 1^{er} au 26 septembre 2014

LE SUD
FRANCILIEN
COMME
LABORATOIRE

C'est entendu : il est nécessaire et urgent d'organiser la transition ! Les initiatives, les réflexions se multiplient sur le sujet. Les changements à engager sont importants, touchent aux sujets les plus divers - l'alimentation, la consommation, la production d'énergie - et interrogent l'évolution de nos villes, grandes comme petites. Lors de cette 32^e session, les Ateliers vous proposent d'explorer comment un grand territoire (le sud de la région Île-de-France), structuré par l'énergie fossile facile, peut inventer et mettre en œuvre sa propre transition. Vous imaginerez comment faire évoluer nos villes et leurs territoires pour les rendre plus sobres, plus intelligents, plus agréables et accueillants.

les ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine



les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

Les Ateliers Internationaux
de Maîtrise d'Œuvre Urbaine
Le Verger, rue de la Gare
BP 90047
95020 Cergy-Pontoise Cedex
+33 1 34 41 93 91
contact@ateliers.org

Les Ateliers, association à but non lucratif créée en 1982 par les urbanistes de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, organise en France et à l'international des ateliers de production collective au service du projet territorial, permettant de porter un regard nouveau, varier les échelles, oublier les frontières administratives, revisiter les territoires.

Au fil des ans, un réseau international s'est constitué autour des deux mille personnes qui ont déjà participé à l'un de ces ateliers : professionnels, universitaires et décideurs en matière d'aménagement urbain. La valeur ajoutée de ces ateliers réside d'une part dans la production d'analyses et d'idées originales, que la pression du quotidien et les rôles institutionnels ne permettent pas toujours de faire émerger, et d'autre part dans les rencontres et échanges entre les décideurs, acteurs et professionnels de l'urbain qui jalonnent le déroulement des ateliers.

Un atelier est organisé en Île-de-France chaque année depuis plus de 30 ans : cet atelier réunit pendant 4 semaines une trentaine de participants de moins de 30 ans, qui travaillent en équipes internationales et pluridisciplinaires, au croisement de la planification et de l'architecture, en intégrant d'autres disciplines : géographie, économie, paysage, sociologie, art, ingénierie, environnement... Le travail collectif de production est accompagné par des professionnels et rythmé par des rencontres et des forums d'échanges.

La conviction qui porte ces ateliers est que l'audace et l'inventivité des étudiants et jeunes professionnels peuvent directement servir les décideurs, pour leurs orientations stratégiques autant que pour les projets de développement de leur territoire, avec des propositions finales présentées directement aux responsables du territoire.

TERRITORIALISER LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE, ÉCOLOGIQUE, URBAINE ET RURALE

LE SUD FRANCILIEN COMME LABORATOIRE

32^e atelier de
maîtrise d'œuvre urbaine
du 1^{er} au 26 septembre 2014

Modalités de l'appel à candidatures

L'atelier est ouvert à toutes les formations : artistes, urbanistes, designers, architectes, sociologues, géographes, économistes, ingénieurs, photographes, paysagistes... ou autres : il s'adresse aux jeunes professionnels, et aux étudiants de niveau master minimum, de toutes nationalités et disciplines.

Conditions pour postuler : Maîtrise de l'anglais, disponibilité complète aux dates de l'atelier, limite d'âge 30 ans, envoi d'un dossier reprenant le sujet de l'atelier, appliqué à un autre site, de préférence dans le pays d'origine du candidat.

Date limite de candidature : avril 2014. Plus d'informations sur le site

www.ateliers.org/transition

Calendrier prévisionnel de la session 2014

Automne-hiver 2013 mobilisation des partenaires de l'atelier au sein d'un comité de suivi, avec les contributions d'un comité scientifique.

Janvier 2014 publication du document problématique et lancement de l'appel à candidatures international

Avril 2014 date limite pour candidater

Printemps 2014 élaboration du programme détaillé de l'atelier et du document de contexte (document de référence pour les participants)

1^{er} au 26 septembre 2014 atelier d'étudiants et de jeunes professionnels, sur quatre semaines

C'est entendu : il est nécessaire et urgent d'organiser la transition ! Les initiatives, les réflexions se multiplient sur le sujet. Les changements à engager sont importants, touchent aux sujets les plus divers - l'alimentation, la consommation, la production d'énergie - et interrogent l'évolution de nos villes, grandes comme petites. Lors de cette 32^e session, les Ateliers vous proposent d'explorer comment un grand territoire (le sud de la région Île-de-France), structuré par l'énergie fossile facile, peut inventer et mettre en œuvre sa propre transition. Vous imaginerez comment faire évoluer nos villes et leurs territoires pour les rendre plus sobres, plus intelligents, plus agréables et accueillants.

La transition : moins et mieux

L'exploitation massive des énergies fossiles, et avec elles des minerais, le progrès technique, ont pu nous faire croire au XX^e siècle que tout était possible. L'allongement de la durée de vie, l'élévation du niveau de vie et le confort ainsi procuré ont été des moteurs de cette révolution énergétique sur une planète apparemment infinie. Le changement climatique vient nous rappeler également les conséquences négatives et l'envers de la médaille de cette façon de vivre. Au regard de la finitude des ressources naturelles et de la croissance du nombre d'êtres humains (sept milliards aujourd'hui, bientôt neuf, pour moins de deux milliards en 1900), nous (l'humanité) n'avons d'autre choix pour mieux vivre que de vivre différemment, selon un fil rouge bien identifié : « Moins d'énergies fossiles, moins de minerais... et plus d'intelligence collective, dans un partage raisonné des espaces et des ressources, selon un chemin économique et social acceptable, dans le plaisir de vivre. »

Des bruissements à l'échelle de la planète

L'humanité dispose aujourd'hui des moyens - humains, matériels et immatériels - pour engager les changements nécessaires. La question est de savoir comment les mobiliser, et le plus rapidement possible ? Engager ces changements nécessite que tous s'engagent, chacun à son niveau : des citoyens aux gouvernements nationaux en passant par les instances inter ou supra-nationales. Au regard de l'ampleur et de l'urgence des enjeux, la démultiplication des actions est fondamentale. Cependant, le relatif insuccès des conférences internationales sur le climat montrent que les solutions au changement climatique ne naîtront sans doute pas d'une dynamique inter ou supra-gouvernementale.

Heureusement, des initiatives, locales, collectives se multiplient à l'échelle de la planète pour organiser la transition sur un territoire. De proche en proche, ces initiatives s'additionnent, de la commune jusqu'à la planète. C'est de ce bruissement que peut donc émerger le monde à venir. C'est en partant des territoires que l'on peut sans doute trouver le chemin économique et social de la transition énergétique, écologique, acceptable. Nous sommes le problème, nous sommes la solution, là où nous vivons, travaillons, nous distrayons.

Des flux et des hommes

Engager le changement en partant d'un territoire nécessite de traduire localement les enjeux planétaires : on peut se baser sur les émissions de CO₂ des automobiles ou des logements par exemple, mais aussi la distance domicile-travail, les kilowatt-heures utilisés pour le chauffage, la provenance de ce que l'on mange. Il faut ainsi caractériser les flux concernant ce territoire, qui forment son métabolisme : mouvements d'hommes et de marchandises, de produits et de déchets, flux d'énergie, de gaz à effet de serre, etc. La quantification de ces flux permet ainsi une identification des leviers d'actions propres à ce territoire.

Mais il n'est possible d'engager une transformation qu'en prenant également en compte la réalité humaine de ce territoire. Chaque acteur ou institution a ses contraintes, ses objectifs propres : on pourra avoir affaire à des entreprises enfermées dans des investissements à 20 ans qui leur « interdisent » tout changement de cap, à des associations disposant de peu de moyens financiers mais de beaucoup d'énergie humaine... autant de logiques, sociales, économiques et culturelles qui forment également le territoire. Passer à l'action nécessite de prendre en compte cette réalité et de se baser sur cette diversité pour ajuster les actions aux acteurs, d'identifier les points de leviers, de saisir les mutations en cours, de créer des effets de réactions en chaîne.

De fait, le territoire est constellé de « transformations silencieuses », permettant de réaliser la transition (de la constitution d'un réseau de parcs vélos adaptés à la reprise d'un bâtiment logistique obsolète pour en faire un lieu de culture) qui méritent d'être mises en lumière, d'être coordonnées et intégrées à une stratégie territoriale de transition. Au-delà du constat (précédemment fait sur le Titanic) de « L'iceberg à tribord » et de la nécessité de changer de direction sans arrêter les machines, il est stratégique d'identifier les leviers sociaux, économiques, territoriaux. Il est fondamental de rendre visibles les pionniers ordinaires de la transition afin de catalyser les actions en interaction avec les politiques publiques.

L'Essonne urbaine et rurale...

Et l'Île-de-France dans tout cela ? Comme toutes les grandes agglomérations, elle a connu un développement – humain et territorial – sans précédent au cours du XX^e siècle sur la base d'une recette bien éprouvée : développement d'infrastructures et accroissement généralisé de la mobilité, urbanisation par grands tenants et développement de zones mono fonctionnelles. Pour répondre aux grands enjeux de la transition, l'accent est aujourd'hui mis sur le développement de nouvelles infrastructures de transport en commun (le Réseau Grand Paris Express) et sur la densification des territoires desservis par ces systèmes de transport. Il s'agit ainsi de restructurer la partie la plus centrale de l'agglomération parisienne.

Nous proposons de travailler sur le Sud de l'Île-de-France qui couvre l'ensemble du département de l'Essonne ainsi qu'une partie des départements des Yvelines et de la Seine-et-Marne. Ce territoire est caractéristique de la croissance urbaine (et des systèmes urbains) fondée sur les énergies fossiles et qui, dans le même temps, dispose d'atouts forts pour organiser la transition. L'Essonne fait partie de ce que l'on appelle couramment la deuxième ou la grande couronne constitue une interface entre la partie centrale et urbanisée de l'agglomération (délimitée approximativement par l'A86) et les territoires ruraux du Bassin Parisien.

Jusqu'au XIX^e siècle, l'ensemble de ce territoire est majoritairement rural et forme le « grenier à blé » de Paris structuré autour de villes historiques comme Corbeil et Arpajon. L'arrivée du chemin de fer au XIX^e siècle va entraîner un premier développement urbain, autour des gares. Au début du XX^e siècle et surtout dans l'entre-deux-guerres, c'est le lotissement des grandes propriétés agricoles et la construction de pavillons pour (et souvent par) les ouvriers et employés de Paris qui transforme des hameaux et villages en villes de banlieue. Après la Seconde Guerre Mondiale, c'est l'heure des grands ensembles, qu'il faut construire vite pour répondre à la crise du logement. On utilise les vides des tissus urbains mais aussi on urbanise désormais les plateaux, loin des transports en commun souvent. Dans les années 60, il faut organiser et structurer ces grandes extensions urbaines du XX^e siècle pour qu'elles ne soient pas uniquement des banlieues « dortoirs » : les villes nouvelles d'Evry et de Melun-Sénart sortent des champs. En parallèle, les infrastructures routières et ferroviaires continuent à se développer et à organiser ce territoire.

Depuis, le développement urbain s'est poursuivi, toujours plus avant : la « frontière intérieure » se déplace désormais vers le plateau de Vert-le-Grand ou au sud d'Arpajon. Il prend toujours régulièrement la forme de zones commerciales ou logistiques autour des principales routes, et de lotissements pavillonnaires autour des hameaux existants. Depuis une vingtaine d'années ont également émergé des opérations de renouvellement au sein des tissus urbains existants. Le Nord Essonnien et la Seine-et-Marne adjacente sont ainsi caractéristiques de cette ville du XX^e siècle, avec son aspect « patchwork » dû au mélange de grandes zones d'activités, de lotissements mais aussi d'espaces verts et d'espaces agricoles. Il est caractéristique aussi par son métabolisme.

... Un laboratoire pour la transition

Ce territoire représente une échelle intermédiaire entre :

› La commune qui est le premier échelon territorial gouverné ; le conseil municipal, les services, les habitants et les entreprises, leurs associations et leurs syndicats y sont des décideurs de premier rang, en capacité d'agir ; le maire en est l'acteur clé. Cependant, ce territoire est trop resserré pour agir sur les flux de matériaux, les éco-énergies, ou les éco-matériaux.

› La région Île-de-France qui permet d'avoir une plus grande prise sur les flux de personnes et de matières et qui dispose d'atouts dans la transition (elle est aux trois quarts agricole et forestière) tout en étant un pur produit de l'explosion démographique et de l'émigration urbaine qui a résulté de la révolution énergétique. Elle est cependant trop vaste pour que l'on puisse intégrer le quotidien des citoyens.

Cette échelle coïncide ainsi avec l'organisation de la vie quotidienne tout en permettant de réfléchir et d'organiser des évolutions fortes vers la transition. L'articulation entre des tissus urbains et des espaces agricoles peut ainsi permettre d'agir sur les flux de matériaux, les éco-énergies, les éco-matériaux et faire émerger des pistes d'action comme les boucles locales alimentaires et énergétiques, l'économie circulaire (rappelons le : les aliments poussent majoritairement à la campagne et sont majoritairement utilisés en ville !). C'est à cette échelle, suffisamment large, que peuvent s'inscrire les actions multiples et diverses du changement de métabolisme durable de la ville et de la campagne.

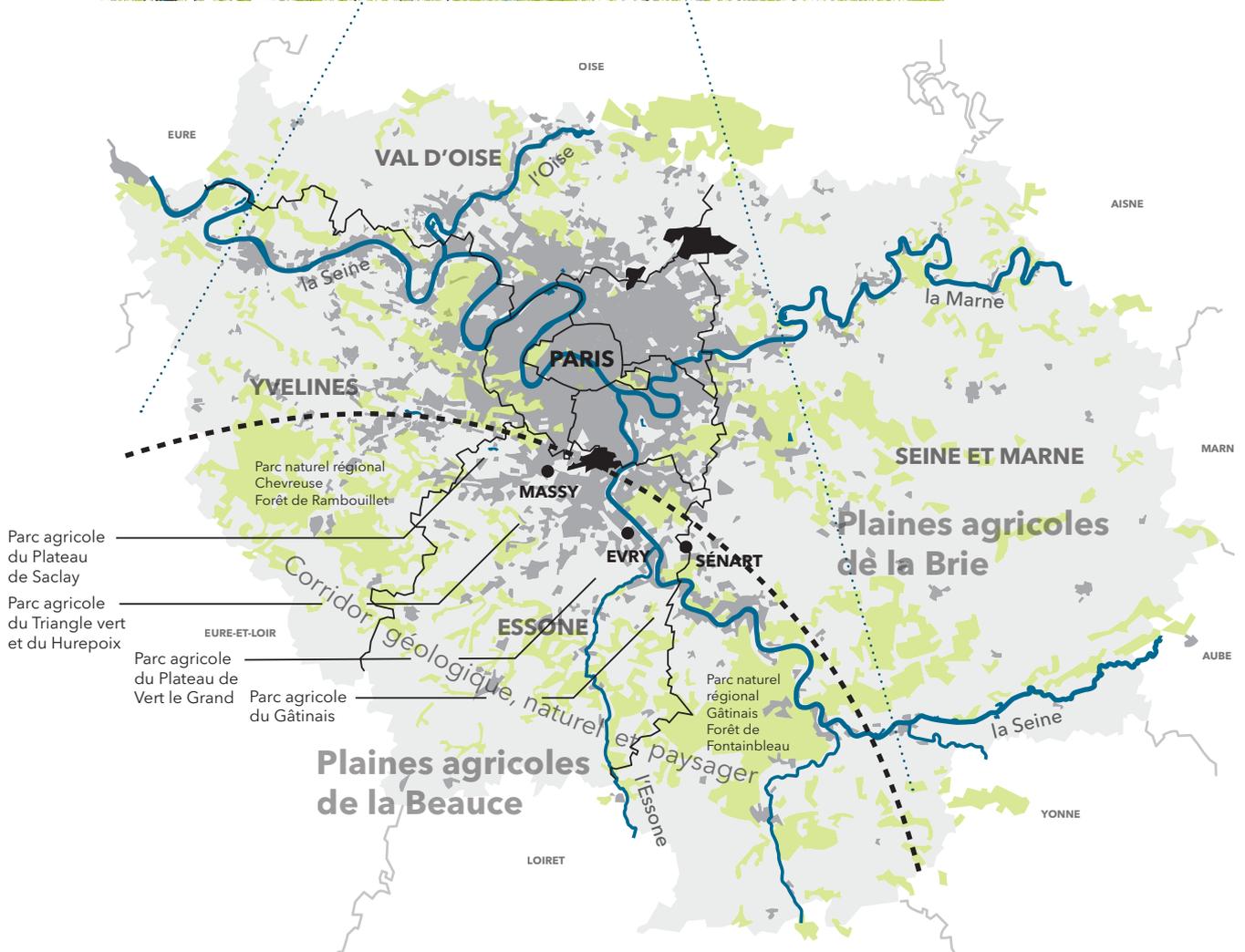
Ce territoire a accueilli de nombreuses expérimentations urbaines du XX^e siècle (les lotissements, les grands ensembles, une ville nouvelle, mais aussi le mouvement des castors autour de l'auto-construction) : voilà un lieu idéal pour penser l'enjeu du XXI^e siècle ! La diversité de ces tissus urbains et l'importance de ces infrastructures en font le lieu idéal pour organiser la transition : comment faire muter cet existant issu de la révolution énergétique précédente ? Comment rendre plus autonome ce territoire, qui a souvent été vu uniquement comme une partie d'un tout (le lieu d'habitat de personnes travaillant dans le centre de l'agglomération, le lieu d'accueil des activités logistiques nécessaires à l'ensemble de la région) ?

La fulgurance de la croissance urbaine a donné lieu à des tissus urbains qui banalisent quelque fois les paysages (voire n'en tiennent pas compte) et qui souvent oublient les agréments nécessaires à la vie en ville. Comment rendre ce tissu urbain plus accueillant, plus agréable ? Peut-on rendre plus proche la ville et son territoire, la ville et le paysage qui l'accueille ? Comment passer d'un métabolisme fossile à un métabolisme renouvelable ? Comment poursuivre et prolonger l'histoire de ce territoire depuis la révolution industrielle puis énergétique ?

Pour répondre aux enjeux de la transition, le sud francilien, près d'un million d'habitants, dispose de potentiels singuliers : des infrastructures logistiques nombreuses, un tissu économique diversifié (tertiaire, industriel et logistique), des ressources agricoles et de biomasse en quantité, un réseau universitaire et de recherche de premier plan, des espaces naturels et paysager de grande qualité, et des initiatives locales reconnues. L'espoir est donc permis d'envisager ce Sud francilien comme un laboratoire du changement, dans la mesure où il dispose d'atouts considérables pour inventer et mettre en œuvre sa propre transition.



La région île-de-France, qui pourrait s'appeler région Francilienne, est centrée sur la ville de Paris et se situe au cœur du bassin parisien. Le bassin parisien compte la Picardie, le Centre, la Champagne et la Normandie comme régions mitoyennes de l'Île-de-France. Des villes comme Reims, Amiens, le Havre ou Orléans se trouvent à moins de 2h de train de Paris.



Le sud francilien se développe schématiquement depuis le pôle d'Orly (Aéroport international, Marché d'Intérêt National) et Massy (gare TGV, opéra). Il se décompose :

- › En une partie à dominante urbaine centrée sur le tripôle Orly, Massy, Evry (ville nouvelle) et qui traverse et longe la vallée de la Seine jusque Sénart et Melun.
- › À l'Est de ce territoire, sur le département de la Seine et Marne, s'ouvrent les grandes plaines agricoles de la Brie.
- › Au Sud Ouest de ce territoire, au-delà de l'axe stampien, s'ouvrent les grandes plaines agricoles de la Beauce (Essonne, Eure et Loir, Loiret).

- › L'axe stampien est un axe géologique mais aussi un corridor écologique qui fait la richesse paysagère du département de l'Essonne depuis la forêt de Fontainebleau (Seine et Marne) jusqu'à la forêt de Rambouillet (Yvelines).
- › Entre cet axe patrimonial et le territoire à dominante urbaine se dégagent des espaces ouverts à dominante agricole (des parcs agricoles) interrompus par des vallées urbanisées et des infrastructures.